

Tendances actuelles: un panorama exhaustif?

par
René Viau

Au Musée d'art contemporain, l'exposition *Tendances actuelles* se veut un reflet de la production artistique récente. Jusqu'au 14 janvier, une certaine d'artistes québécois: peintres, graveurs, sculpteurs, photographes y présenteront leurs oeuvres en deux tranches successives. Dans les salles adjacentes aux autres expositions en cours, dont celle portant sur le *Trentenaire du Refus Global*, une quarantaine de peintres et une vingtaine de graveurs sont présents et ce, jusqu'au 10 décembre. Ce sera ensuite, jusqu'au 14 janvier prochain, la deuxième tranche de l'exposition réunissant sculpture et graveurs. Côté peinture, à travers ce panorama de la création plastique d'ici, il est intéressant de mettre en relation

certains créateurs établis, reconnus: Pellan, Molinari, Ulysse Comtois, Bellefleur, Goulet, Hurtubise, et d'autres artistes qui ont, certes, moins d'occasions de se manifester. La formule de l'exposition, bien que contestable, permet donc de se confronter à certaines recherches méconnues, à tort. Je pense, par exemple, à cette toile éloquente de Marcellin Cardinal, à Marcel Jean.

Pour beaucoup de jeunes artistes présents ici, le langage plastique n'est pas directement fonction de prises de position marquées, comme chez les aînés. Il ne s'agit plus d'un choix défini, entre la peinture gestuelle et la peinture d'inspiration plus géométrique.

Bien que toute tentative de rapprochement entre plusieurs créateurs est ici hasar-

deuse, parmi certains peintres, un esprit commun se manifeste. On ne peut voir là l'expression d'idéologies précises mais d'un climat semblable, d'un terrain d'entente tributaires de l'art minimal et d'un second souffle abstrait. Ainsi pour Richard Mill, la gestualité est prétexte à une réflexion sur la valeur référentielle de la couleur. Le gris et ses variations se retrouvent chez Louis Comtois. Les teintes très légèrement différentes d'une même couleur se cotoient en surfaces juxtaposées ou en associations sur la toile dans une délimitation linéaire plus que subtile. Il faut y observer le rapport des surfaces et des variations de lumière. Dans la présentation de Françoise Tounissoux, des lignes de construction, à la fois scintillantes et discrètes semblent apparaître par-delà la surface monochrome de tableau. Chez Louise Robert, ces lignes deviennent des traces, rompant la texture lisse de ce fond-surface.

Chez ces artistes, les recherches se font autour de certains thèmes dont l'exploration de la surface en tant que telle; les relations entre la couleur et la perception. La peinture abstraite est ici confinée, réduite à des dimensions presque théoriques. Ces artistes décidés, veulent pousser la peinture jusqu'au bout, dans ces derniers retranchements. C'est là une attitude courageuse qui mériterait d'être soutenue, expliquée de façon à en dégager, dans une exposition comme celle-ci tous les niveaux d'implications.

Délaissant cette rigoureuse économie, d'autres artistes présents s'attachent à traduire l'émergence de la couleur sur la surface. Celle-ci sera presque sûre, étalée sur des surfaces libres, comme on peut le voir sur ce saisissant tableau d'Heward. Ailleurs, les tableaux sont remplis de points où selon les préceptes

du "all-over" la répartition de la couleur se fait à travers tout le tableau de façon à ce que l'oeil ne retienne pas certains motifs plutôt que d'autres. Ainsi, par ces oeuvres s'apparentant à un bloc dont les frontières sont passablement floues, une idée de continuité s'impose. Le vent de l'abstraction souffle toujours, tributaire des grands courants internationaux.

Il est difficile de mentionner, sans procéder par une énumération fastidieuse, d'autres recherches significatives qui prennent de multiples directions: Knudsen... et combien d'autres. Pourquoi la peinture figurative est-elle si peu présente? Il y a bien Alleyne, de Tonnancour et Ayot, que voilà si curieusement rassemblés sous un vocable englobant, ne correspondant guère à leurs parti-pris spécifiques.

Du reste, cette exposition, sans articulations thématiques rigides, est hétéroclite. Les toiles se succèdent, pêle-mêle. Les liens restent confus. Un catalogue, prêt à temps, aurait eu au moins l'avantage de fournir un cadre de références approprié. Il s'agit bien sûr d'apporter autre chose que des réponses toutes faites, mais on est en droit d'attendre une direction dans cette confrontation de préoccupations artistiques multiples qui risquent toujours, sans justification, d'être peu représentative d'une situation d'ensemble.

Par ailleurs, il est intéressant de faire la comparaison, à trente ans d'intervalle entre les toiles récentes d'un Gauvreau, d'un Barbeau ou de Marcelle Ferron et les oeuvres faisant partie de l'exposition *Trentenaire du Refus Global*. Si le vocabulaire de Marcelle Ferron et surtout de Pierre Gauvreau s'apparente toujours à une certaine émotion projetée sur la toile, il est plus complexe chez Barbeau et dépend de d'autres systèmes de construction. On s'é-

tonne de l'absence de Fernand Leduc dont la démarche récente d'une grande actualité correspond, paradoxalement, à des préoccupations qui s'expriment différemment dans les toiles de Comtois, de Tounissoux.

Quant à la gravure, là encore, les absents ont toujours tort. Le visiteur pourra, cependant, faire de belles découvertes parmi la vingtaine d'oeuvres présentées, d'une vitalité rassurante.

Au risque de passer pour le dernier des béotiens dans les milieux (élitiques), je continue de penser qu'il y a là la manifestation d'un art de chapelle qui survit grâce au snobisme et à la crainte des amateurs de passer pour des "caves". L'expression plasticienne plonge de plus en plus vers le rachitisme et les cotes fantaisistes n'y peuvent rien. D'autant plus que les grosses institutions officielles, comme la Galerie nationale, contribuent largement à créer l'illusion d'une grandeur qui équivaut à celle de l'entretien perpétuel.